

Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu

LETTRE D'INFORMATION N° 21 – 1^{er} SEPTEMBRE 2010

Rentrée du lycée, 160^e édition ! par **Didier BÉOUTIS**, président de l'association amicale

Les amateurs de statistiques seront peut-être intéressés de savoir que la rentrée de septembre 2010 est la 160^e depuis la création de notre lycée, en décembre 1851, et la... 410^e si l'on compte l'ensemble des établissements d'enseignement qui se sont succédé sur le même lieu depuis l'an de grâce 1599 ! Bienvenue donc aux nouveaux élèves arrivés pour commencer un cycle, que ce soit celui du lycée ou des classes préparatoires. Nous espérons que ces nouveaux élèves trouveront, auprès des corps de direction et d'enseignement, dans cet établissement fortement marqué par l'histoire -ne serait-ce que par son architecture-, l'atmosphère confiante et studieuse qui leur permettra de commencer leurs études dans les meilleures conditions. Ces nouveaux élèves seront aussi rassurés de savoir que notre lycée compte chaque année d'excellents résultats, comme en témoignent les succès obtenus cette année tant au baccalauréat (17 élèves y ont obtenu la mention « très bien ») qu'aux concours de recrutement dans les grandes écoles.

Il est sans doute aussi important qu'ils sachent que, depuis 1876, existe une amicale des anciens élèves qui s'efforce, dans la mesure du possible, outre ses activités propres, de contribuer aux projets qui lui paraissent utiles pour les élèves. L'année 2010 a vu notre amicale poursuivre son aide pour la mise en place de la « bibliothèque de l'Oratoire », qui, maintenant aménagée, sera inaugurée à la fin du mois, et contribuer à des déplacements d'élèves à Bruxelles et à Paris, où une délégation d'élèves lauréats du concours national de la résistance et de la déportation ont pu, grâce à nos soins, visiter les Invalides et l'historial « Charles De Gaulle », avant de se retrouver, en fin d'après-midi, à l'hôtel Matignon, à l'invitation du Premier Ministre.

De même que les élèves ont leur rentrée, les anciens élèves ont, eux aussi, leur programme de rentrée : les « journées européennes du patrimoine », les 18 et 19 septembre, qui nous permettront de faire visiter le lycée et la chapelle, et, partant, de les faire mieux connaître à la population mancelle ; la « 25^e heure du livre » les 16 et 17 octobre, où nous tiendrons un stand, comme les années précédentes et où nous serions heureux de vous recevoir. Entre ces deux manifestations, l'inauguration de la bibliothèque de l'Oratoire, où sont classés de nombreux ouvrages anciens des XVII^e et XVIII^e siècles, le jeudi 30 septembre, en présence du recteur de l'Académie de Nantes, sera un événement fort important dans l'histoire de notre lycée, auquel notre amicale est fière d'avoir contribué ! A bientôt donc, à l'occasion de ces manifestations !



Le 9 juin, autour du Premier Ministre François Fillon, on reconnaît le proviseur Guy Soudjian, Valérie Bodineau, Didier Béoutis, Joseph Weisman et les élèves du lycée. – Le 26 juin, lors du cocktail de fin d'année dans la salle des actes, de g. à dr., François Barthomeuf, Michel Patillon, Paul Cottin, Mireille Bouton, Etienne Bouton, Jean Lamare, Patrick Bourru, Didier Béoutis, René Reffay, Guy Soudjian, André Vivet, Jean Raguideau, Claude Bourru, Jacques Dorise, Maxime Meyer, Katheen Marchal, Monique Béoutis, Marcel Lallouet, Jacques Biarne Jacques Jusforgues.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Ont adhéré : *comme membres actifs* : Jean-François BRIÈRE (1958-65) ; François GRÉMY (1938-45) ; François SODTER (1960-66) ; Jacques TROUILLET (élève-maître de 1942 à 1945); *comme membre honoraire* : Michèle COLLIN, professeur d'histoire et géographie.

LES ACTIVITÉS DE L'AMICALE

Hommage à Roger Bouvet et Paul Marchal, 7 mai Chaque année, la Ville du Mans organise des cérémonies de dépôts de gerbes devant les lieux publics dédiés aux résistants morts pour la France. Comme les années précédentes, notre amicale s'est associée aux cérémonies organisées en l'honneur des anciens du lycée, Roger Bouvet, Paul Marchal, Claude Hilleret, Emmanuel Maire. Nous avons aussi profité de la venue au Mans de la fille de Roger Bouvet, Mme Colette Bouvet, accompagnée par sa fille Evelyne Corbet-Bouvet, ancienne élève du petit-lycée, pour organiser, le 7 mai, dans la salle des Actes, une réunion permettant d'évoquer la personnalité du professeur résistant déporté. Rassemblant ses souvenirs personnels et ceux de son frère Claude, et en présence d'un auditoire fort attentif dont faisaient partie MM. Emmanuel Roy, inspecteur d'Académie, et Guy Soudjian, proviseur, Colette Bouvet a pu donner des indications fort intéressantes sur les origines familiales normandes de son père, dont le parcours, tant professionnel que personnel, fait honneur au lycée.

Participation à un voyage à Paris avec les élèves de Mme Bodineau, vendredi 9 juin C'est avec beaucoup de plaisir que l'amicale a contribué au financement du déplacement à Paris, le vendredi 9 juin, autour de leur professeur d'histoire et géographie, Mme Valérie Bodineau, des élèves de sa classe de 1^{ère}, lauréats du concours national de la résistance et de la déportation. Accueillis aux Invalides par notre président, Didier Béoutis, ils ont pu visiter le dôme de la cathédrale Saint-Louis, et notamment les tombeaux de Napoléon Ier et des maréchaux, puis l'historial « Charles de Gaulle ». Ils se sont ensuite rendus à l'hôtel Matignon, où ils étaient invités, à côté de personnalités sarthoises, à une réception offerte par le Premier Ministre, M. François Fillon, en l'honneur de Joseph Weismann, survivant de la rafle du Vél'd'hiv, évadé en 1942 du camp de transit de Beaune-la-Rolande, installé dans la Sarthe depuis 1943, dont l'histoire a fait l'objet du film récent « la Rafle ».

Apéritif amical, samedi 26 juin Comme chaque année, les adhérents de l'amicale ont pu se retrouver dans la salle des actes, mise à disposition par M. Soudjian, pour évoquer le bilan du semestre écoulé, les projets pour l'automne. Un hommage a été rendu à Marcel Cardera, récemment décédé. Les personnes présentes ont pu visiter la bibliothèque de l'Oratoire, en cours de finition d'aménagement, qui sera inaugurée le jeudi 30 septembre, en présence du recteur de l'Académie de Nantes.

Nos prochaines activités : les Journées du patrimoine et la 25^è heure du livre Comme les années précédentes, notre amicale sera présente lors des manifestations de rentrée. Conjointement avec l'association des amis du patrimoine du lycée, nous assurerons les visites du lycée, de la chapelle et de la bibliothèque de l'Oratoire, lors des « Journées européennes du patrimoine », les samedi 18 et dimanche 19 septembre, entre 14 et 18h. Nous tiendrons aussi un stand lors de la « 25^è heure du livre », les samedi 16 et dimanche 17 octobre, manifestation qui se tiendra, comme l'an dernier, quai Louis Blanc, sur les rives de la Sarthe. Nous vous y attendons !

LA VIE DU LYCEE

Conseil d'administration : la séance du 29 juin Parmi les décisions prises, notons :

- . une convention de coopération pédagogique avec l'université de Paris 7-Denis Diderot, favorisant l'accès des élèves sortant des classes préparatoires en années de licence ou de master ;
 - . une convention avec l'association « Cours et jardins » visant à mettre en valeur bénévolement le jardin suspendu au droit de l'avenue de Paderborn ;
 - . achat de matériel informatique et de climatisation ;
 - . adhésion du lycée à « Gigalis », fournisseur d'accès permettant d'obtenir le « très haut débit » ;
 - . modernisation des laboratoires de langues vivantes, avec l'aide de la région des Pays-de-la-Loire ;
- M. Gaston Hummel est intervenu pour s'inquiéter des nouveaux horaires de Terminale et, surtout, de la disparition de l'histoire-géographie dans les sections scientifiques.

Le site Internet du lycée rattaché à e.lyco C'est désormais montesquieu.e-lyco.fr qu'il faut faire pour visiter ce site, très complet sur la vie du lycée, géré et régulièrement mis à jour par Patrick Rocton, professeur. Le site du lycée a, en effet, été rattaché au projet e.lyco, approuvé par la CNIL, qui permet notamment de présenter des « environnements numériques de travail » préservant la confidentialité des informations personnelles.

DES NOUVELLES DES ANCIENS

Nécrologie : Marcel CARDERA (1924-2010) Décédé au Mans le 30 avril 2010, Marcel Cardera était né à Marseille, le 1er juin 1924. C'est à Paris qu'il avait fait ses études, secondaires au lycée Janson de Sailly, puis supérieures à la Sorbonne.

Admissible à l'agrégation de grammaire, titulaire du CAPES avec mention « très bien », M. Cardera avait été nommé, à la rentrée de 1949, professeur au lycée de garçons du Mans. Il allait y enseigner, pendant 38 ans, dans toutes les classes, de la 6ème à la terminale, le français, le latin, et, à partir de 1970, le grec ancien, jusqu'à la fin de sa carrière, en avril 1987, après avoir été nommé professeur agrégé, en 1985.

Proche des élèves, d'un naturel affable et direct, sans rien céder de son autorité de professeur, Marcel Cardera possédait d'indéniables qualités de pédagogue. Il était, pour cela, fort apprécié de sa hiérarchie, de ses collègues, des familles et des élèves qui, l'ayant eu comme professeur en 6è ou 5è, espéraient chaque année, pouvoir le retrouver comme enseignant... C'est lui qui avait prononcé le discours d'usage lors de la distribution des prix, en juillet 1953. Au milieu des années soixante, M. Cardera avait publié, aux éditions Hatier, conjointement avec le professeur Langlois et l'inspecteur Mareuil, une série de manuels de "textes pour la lecture et l'explication" à l'usage des classes de 6è et de 5è. En 1979, afin de relancer l'intérêt pour le lycée dont les effectifs diminuaient du fait de la suppression du premier cycle puis de l'internat, et de la création d'autres établissements en Sarthe, il avait pris l'initiative de l'organisation, en salle des actes, d'une exposition sur l'histoire de notre établissement.

Marcel Cardera aura formé aux lettres classiques de nombreuses générations de Sarthois qui lui conserveront une vive reconnaissance. Les cinq enfants de Marcel et Françoise Cardera, Marie-Hélène, Bertrand, Pierre, Odile et Hugues, ont tous été élèves du petit ou du grand lycée, entre 1956 et 1974.



Léa CHEVRIER (1917-2010) Mme Léa Chevrier est décédée le 14 juin, au Mans, à 93 ans, dans la maison de retraite dans laquelle elle vivait depuis plusieurs années. Née à Sotteville-lès-Rouen, le 16 janvier 1917, Léa



Provost avait été institutrice en poste dans la Sarthe à partir de 1936 (Mézières-sous-Lavardin, Domfront, Souigné-sous-Ballon). Mariée le 5 août 1939 avec André Chevrier, originaire d'Écommoy, elle en fut séparée après un mois de mariage seulement, son mari étant mobilisé au 117è régiment d'infanterie. Elle ne le reverra malheureusement plus qu'à l'occasion de permissions, puisqu'André Chevrier est décédé le 1^{er} juin 1940, à Berny-en-Santerre (Somme), lors de la bataille de France. Depuis lors, Léa Chevrier, très marquée par la mort de son mari, s'était totalement investie dans son métier d'institutrice. Nommée au petit lycée de garçons du Mans, en septembre 1948, Léa Chevrier fut chargée, pendant quatre ans de la classe de 10è (où elle succédait à Mme Garier), avant d'être affectée à la classe de 8è en 1952 (succédant à M. Brindeau, parti à la retraite), où elle resta en fonctions jusqu'en 1972, date de sa

retraite qui coïncidait avec la fermeture définitive du petit lycée. Léa Chevrier aura donc été en fonctions pendant 24 ans au petit lycée, où elle laissera le souvenir d'une maîtresse totalement dévouée à ses élèves.

Marguerite RADENAC(1919-2010) Tous les élèves entre 1947 et 1979 ont connu Mme Marguerite Radenac, l'infirmière. Son fils Jean-Michel nous informe de sa disparition, au mois d'août, à l'âge de 91 ans. Sa biographie figurera dans notre prochain numéro.

Distinctions : Bruno ALLAIN, promu chevalier dans l'ordre des Arts et lettres.

Le 10 mai, lors d'une cérémonie au siège de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, rue Ballu à Paris, Bruno Allain a reçu, des mains du comédien Pierre Santini, les insignes de chevalier dans l'ordre des Arts et lettres. Ingénieur de l'école centrale, auteur de pièces de théâtre et de romans, comédien, artiste plasticien, Bruno Allain, petit-fils et fils de médecins installés à Teloché et au Mans, ancien élève du petit, puis du grand lycée (1959-71), n'a pas manqué de rappeler, dans son allocution de remerciements, que sa passion pour les lettres lui venait de son professeur du lycée, Bernard Huet.

Nomination : Didier TRAVIER, conservateur de la médiathèque du Carré d'art de Nîmes Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de philosophie, d'origine cévenole, Didier Travier, occupait, depuis le 1er juillet 2000, les fonctions de directeur-adjoint et conservateur des fonds patrimoniaux à la médiathèque Louis-Aragon. Didier Travier, qui a notamment mené un travail sur l'informatisation et le catalogage de beaucoup de documents qui ne l'étaient pas et la bibliothèque numérique, a aussi aidé le lycée de ses conseils pour le classement de la bibliothèque des Oratoriens.

Publication : Rhetorica philosophans –mélanges offerts à Michel PATILLON- par Luc Brisson et Pierre Chiron (éd. Vrin, 2010). Né en 1932, agrégé des lettres en 1961, Michel Patillon a enseigné au lycée de 1961 à 1981 avant d'être détaché, de 1981 à 1985, au CNRS, à l'Institut de recherches et d'histoire des textes (IRHT). Docteur d'État en études grecques (1985) après une thèse sur le corpus du rhétoricien grec Hermogène de Tarse, M. Patillon enseigne en classes préparatoires au lycée Louis-le-grand (1985-87), puis est à nouveau affecté à l'IRHT où, de 1987 à 1997, il dirige la section grecque. Retraité depuis 1998, il poursuit ses travaux philologiques (éditions critiques, direction de travaux, collaborations diverses). Auteur d'ouvrages sur les structures linguistiques de la rhétorique ancienne, M. Patillon travaille à l'édition, en 5 volumes, dont 2 parus, sous le titre « corpus rhetoricum », des traités jadis attribués à Hermogène. Les « mélanges » qui lui sont offerts comportent 18 contributions et sont précédées d'un entretien avec M. Patillon, mettant en valeur le regard du professeur sur l'enseignement et ses propositions de réforme de l'enseignement, parues dans le courrier des lecteurs du monde (29 juin 1988). Sous le titre « utopie directrice », M. Patillon appelle de ses vœux un système de formation personnalisée, au moyen de certificats décernés par des jurys spécialisés fonctionnant de manière permanente.

Récital au clavecin de Jean-Patrice BRO SSE Toujours fidèle à son Maine natal, le claveciniste Jean-Patrice Brosse s'est produit, le 19 juin, en l'église de Domfront-en-Champagne, avec l'actrice Marie-Christine Barrault comme récitante, lors d'un récital intitulé « des mots et des notes », consacré aux grands auteurs et compositeurs de fables, contes et sonnets, sur le thème de l'amour, de Villon à La Fontaine.

Dans la dernière livraison, sous le n° 411, datée de juin 2010 de « *la Vie mancelle et sarthoise* », que préside Daniel Levoyer, nous retenons deux articles, l'un écrit par Jean-Pierre Delaperrelle, intitulé « 1960-65 : Ferrari atteint son zénith au Mans », l'autre, dû à la plume de Julien Courtais, sur « une célèbre famille du Maine, les Guéranger ». L'homme le plus célèbre de la famille est dom Prosper Guéranger (1805-1875), le restaurateur de l'abbaye bénédictine de Solesmes, mais il faut aussi se souvenir de son père Pierre Guéranger (1773) et son frère aîné Frédéric (1799-1858) qui ont tous les deux été professeurs au collège du Mans (et aussi du lycée pour Frédéric).

LES NOUVEAUTES DU SITE <http://montesquieu.lemans.free.fr>

Deux photos de la collection de Roland GRARD: Mme GUILBERT et M. LAMBINET vers 1954.(10 04 10)
Photo de divers anciens professeurs et administratifs en 1935. (12 04 10)
Les souvenirs de Roland GRARD (48-55) (26 04 10)
L'article de la lettre info 20 sur Elie BATUT, suivi de nombreux témoignages d'anciens. (02 05 10)
La lettre info n° 19 (03 05 10). Index des numéros 1 à 10. (07 05 10)
Un lien vers le blog de Jean-Luc Baqué, élève de 76 à 79.(10 05 10)
Les souvenirs d'Ivan Drapeau, élève de 63 à 71.(10 05 10)
Les photos de la 6M en 58-59 et de la Math'elem 3 en 66-67 (Clovis PAULIN) (01 06 10)
La photo de la 2M2 en 45-46 (Hubert DEULEY) (01 06 10)
Trois photos à l'occasion de la réception à Matignon et aux Invalides d'un groupe d'élèves du lycée, conduits par leur professeur Mme Bodineau, lauréats du Concours national de la Résistance et de la Déportation, le 9 juin 2010. (10 06 10)
Anecdotes de Jacques DUPUET, en légende de la photo de Greco et Deshaies, professeurs des années 50.(11 06 10)
2009-2010, histoire de la nouvelle salle du fonds ancien, dite bibliothèque des Oratoriens.(19 06 10)
Les photos avec les noms de la 6A1. 5A1 et de la 1A en 39-40. 40-41 et 43-44. (Francois Grémv) (02 07 10)

Nous espérons que vous aurez pris intérêt et plaisir à la lecture de ce 21ème numéro. Vous pourrez consulter aussi le site de présentation de l'association <http://anciens.Montesquieu.free.fr> et le site d'archives et de photographies géré par André VIVET <http://montesquieu.lemans.free.fr> et contribuer à les enrichir. Merci de nous faire parvenir informations, contributions qui pourront être publiées, observations et suggestions. Tout courrier doit être adressé, pour la lettre, à Didier BÉOUTIS, 11, rue Pierre Belon, 72000 LE MANS, didierbeoutis@yahoo.fr et pour les archives et adhésions, à André VIVET, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS, andre-vivet@wanadoo.fr. Prochaine lettre le 1^{er} novembre.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DU LYCÉE « MONTESQUIEU »

Nom : Prénom : Dates de présence au lycée :
Adresse : Téléphone : Courriel :
J'adhère à l'association des anciens élèves et règle ma cotisation :
. étudiants et moins de 25 ans : 8 € ; membre actif : 15 € . membre bienfaiteur : 75 €, membre associé : montant au choix
Je fais un don de Signature :

A adresser SVP à M. André VIVET, secrétaire de l'Association, 7, rue de Sicile, 72000 LE MANS.
Association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu, 1, rue Montesquieu, 72008 LE MANS Cedex 1
Président : Didier BÉOUTIS; Vice-Présidents : Claude JEAN et Jean LAMARE ;
secrétaire-archiviste : André VIVET; secrétaire-adjoint : Paul COTTIN ; trésorier : François BARTHOMEUF.
Lettre d'information de l'association amicale des anciens élèves du lycée Montesquieu - Directeur: Didier BÉOUTIS

Théodore BOULARD (1887-1961), artiste-peintre professeur au lycée du Mans en 1939-40

La déclaration de guerre, le 3 septembre 1939, eut dans l'immédiat, des conséquences imprévues pour notre lycée. Outre la mobilisation de 17 des 23 professeurs, le lycée dut accueillir des élèves venus des lycées de Paris, du nord et de l'est, et organiser, dans la précipitation, pour la rentrée, d'octobre, replié de Paris, un centre de préparation aux grandes écoles qui lui fit presque doubler ses effectifs ! Ce centre de préparation ne dura qu'une année, professeurs et élèves regagnant la capitale à la rentrée de 1940, à la suite de la signature de l'armistice.

Parmi les enseignants venus au Mans, quelques uns étaient originaires de l'ouest, et même de la Sarthe, en la personne de Théodore-Jean Boulard, alors professeur au lycée Janson-de-Sailly, qui fut chargé de l'enseignement du dessin d'art et du dessin graphique dans ce centre de préparation aux grandes écoles improvisé dans notre lycée. Théodore Boulard compléta son service par celui du dessin dans les classes secondaires, remplaçant ainsi le professeur titulaire du lycée, Marcel Renard, mobilisé.

Né au Mans le 29 juillet 1887 dans une famille d'enseignants –son grand-père et son père furent instituteurs-, Théodore Boulard suivit l'exemple familial en faisant l'école normale d'instituteurs. Passionné d'arts (musique –il était violoniste- et arts plastiques), il fréquenta parallèlement l'école de dessin du Mans, où, en compagnie de Maurice Loutreuil, il fut l'élève d'Hervé-Mathé, par ailleurs professeur au lycée. Après plusieurs postes d'instituteur dans la Sarthe (Le Mans, Sillé-le-Guillaume, Coullaines entre 1907 et 1913), Théodore Boulard passa le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin. Il fut ainsi professeur aux collèges de Lesneven, près de Brest (1913), puis de Fougères (1914), séjour entrecoupé de sa mobilisation, ensuite aux lycées d'Aix-en-Provence (1920), de Nantes (1921), avant d'être affecté dans les lycées parisiens (Charlemagne en 1931, puis Janson-de-Sailly en 1934, avec le service du dessin graphique en math'spé. au lycée Henri IV), tout en enseignant parallèlement à l'académie Julian. Apprécié de ses élèves, il est aussi bien noté par sa hiérarchie comme un pédagogue consciencieux et de très bon niveau. Après son année d'enseignement au Mans, Théodore Boulard retrouva, en octobre 1940, son poste au lycée Janson-de-Sailly, où resta jusqu'à sa retraite qu'il prendra en 1949, à l'âge de 62 ans. Décédé le 26 octobre 1961 au Kremlin-Bicêtre, Théodore Boulard repose au cimetière de Saint-Marceau, son village sarthois qu'il a beaucoup aimé et bien souvent peint avec talent.

Enseignant, Théodore Boulard est en effet aussi peintre et se plaît, notamment lors de ses séjours dans la maison familiale de Saint-Marceau, à observer paysages, personnages et scènes villageoises personnages et à les peindre, jouant avec les effets de lumière, dans un style qui rappelle ceux de Jean-François Millet, Honoré Daumier ou Eugène Boudin. « Instituteur par vocation, musicien par goût, peintre pour le plaisir de fixer le quotidien », Th. Boulard s'est tenu volontairement à l'écart des expositions, sans volonté de commercialiser une œuvre très importante qui est longtemps restée méconnue. Son œuvre est désormais mieux connue, les tableaux de Boulard étant désormais très cotés, comme en témoignent les ventes aux enchères qui ont eu lieu ces dernières années au Mans. On trouvera tout renseignement utile sur Th. Boulard et son œuvre sur le site www.theodoreboulardunpeintre.fr



Auto-portrait de Th. Boulard au violon



A la santé des promis !

La famille Boulard et le lycée du Mans : Fils de Théodore, Jean Boulard (1912-88), professeur de dessin aux lycées de Nantes, puis Henri IV, et lui-aussi artiste peintre, ne fut pas élève du lycée. Petit-fils de Théodore et fils de Jean, l'actuel maire du Mans, Jean-Claude Boulard a fait sa scolarité au lycée Henri IV où son père était alors en poste. En revanche, les trois enfants de Jean-Claude, Virginie, Judith, et Jean-Théodore ont tous trois fréquenté notre lycée, entre 1982 et 1995.

Pascal FIESCHI (1908-1980), corse et parisien, poète et philosophe, professeur au lycée du Mans de 1955 à 1959

*Poète, quelque peu bohème, Pascal Fieschi ne pouvait sans doute réussir dans l'enseignement secondaire que dans une chaire de philosophie ! Et il ne pouvait qu'être mieux apprécié de ses élèves que de sa hiérarchie...
Portrait d'un professeur de philosophie atypique qui aura « ouvert » la classe de lettres supérieures au lycée du Mans, qui aura insufflé avec succès l'esprit critique aux élèves du lycée durant quatre années, et qui sans doute eût été plus à l'aise dans une chaire universitaire que dans un emploi de professeur de lycée...*

Un Corse d'Afrique au nord « monté » à Paris pour y faire ses études

D'origine corse, Pascal-André Fieschi est né, le 24 janvier 1908 à Gabès, grand port maritime tunisien situé à 400 km au sud de Tunis et, à l'époque, importante ville de garnison. C'est en Afrique du nord qu'il fera ses études primaires et secondaires, sanctionnées par l'obtention du baccalauréat en juin 1925. Passionné par les lettres, en particulier la poésie, et aussi par la philosophie, c'est dans cette dernière discipline que le jeune Pascal choisit d'entreprendre des études supérieures, ce qui nécessite une inscription à la Sorbonne... et le financement de ces études par des postes de surveillance dans l'enseignement secondaire. Après une année de surveillant d'internat au lycée de Tunis, Pascal Fieschi rejoint donc, en octobre 1926, la Sorbonne... et le collège de Nogent-le-Rotrou, établissement où il avait reçu une affectation en qualité de maître d'internat.

Une longue période de postes de répétiteurs... et une longue quête de diplômes universitaires

Pascal Fieschi se trouve donc dans la situation que connaissent à l'époque la plupart des « provinciaux » se trouvant dans l'obligation de faire leurs études dans des grandes villes, de solliciter chaque année des postes de surveillant leur permettant de se rapprocher peu à peu de leur ville siège d'université. Tout en préparant une licence ès lettres en philosophie qu'il obtiendra à la Sorbonne en 1930, Pascal Fieschi sera, après une année au collège de Nogent-le-Rotrou, maître d'internat au collège de Melun, plus proche de la capitale, pendant trois ans, puis au collège de Coulommiers, durant quelques mois. La licence obtenue, il s'agit de préparer l'agrégation... tout en acceptant des emplois de répétiteurs ou de professeurs-adjoints, plus satisfaisants intellectuellement, mais qui nécessitent de repartir au point de départ pour la localisation. P. Fieschi sera donc répétiteur au lycée de Quimper, avant d'obtenir le lycée parisien Janson de SAILLY, en novembre 1935. Installé à Paris, Pascal Fieschi, tout en assurant avec bonne volonté son service de professeur-adjoint, prépare l'agrégation de philosophie... Mais il est aussi poète, célibataire persistant mais galant homme, quelque peu bohème, trait de caractère qu'il conservera durant toute sa vie. Les « courbettes » et la soumission ne sont pas son fait, l'élégance vestimentaire non plus chez cet homme de petite taille, au léger embonpoint, grand fumeur de cigarettes. Une appréciation portée sur lui lorsqu'il était à Coulommiers était la suivante : « *Bien que d'allures un peu étranges, M. Fieschi me paraît être un bon maître d'internat. Il montre, en tout cas, le meilleur esprit* ». Au lycée Janson-de-SAILLY, il fait l'objet, en 1941, de l'appréciation suivante « *Esprit cultivé qui a le mérite de continuer à préparer l'agrégation de philosophie. Est en étude, pour ses élèves, un guide avisé et précieux, et compense, par ses qualités, une certaine incompréhension de l'importance du service extérieur, défaut dont il tend d'ailleurs à se corriger* ».

On l'a compris, Pascal Fieschi est le type même de l'enseignant brillant et consciencieux, mais dont le style de vie bohème effraie moins les élèves que les autorités académiques,... et, par là-même aussi les jurys d'agrégation, puisque, admissible à plusieurs reprises, il sera ajourné à l'oral... Installé à Paris avec sa mère et sa soeur, rue Pergolèse, en bordure du bois de Boulogne, Pascal Fieschi sera affecté une première fois au Mans, mais ce fut lors de la mobilisation générale de l'été 1939, à la commission du contrôle télégraphique... Démobilisé à l'été suivant, il rejoindra Paris et obtiendra des remplacements de professeurs de philosophie prisonniers ou malades, aux lycées Rollin, Janson de SAILLY, Henri IV, Charlemagne, tout en poursuivant sa quête de l'agrégation. Après avoir publié plusieurs poèmes dans la « *Nouvelle revue française* », P. Fieschi publie, en janvier 1943, sous le titre « *Bulles d'air* », chez Gallimard, un recueil de 110 poèmes sentimentaux, agrémenté d'une longue et très élogieuse préface de Paul Fort (1872-1960), le « prince des poètes » qui régnait alors sur le monde de la poésie. Curieusement, après ce début fort prometteur, et un deuxième recueil plus petit, « *Fête foraine* » paru en 1945, Fieschi arrêtera là ses publications poétiques.

A la libération, Pascal Fieschi est titularisé comme professeur, ce qui a pour conséquence des affectations en dehors de Paris. On le trouve donc professeur de lettres et de philosophie à l'annexe de Deauville du lycée de Caen (mars 1947), puis à l'annexe d'Elbeuf du lycée de Rouen (février 1949), au lycée de Tourcoing (octobre 1950), au collège de Soissons (octobre 1952), au lycée d'Orléans (octobre 1953). Attaché à la capitale, à son milieu littéraire, fréquentant notamment Gilles Deleuze, Pascal Fieschi refuse de s'installer dans ses différentes

villes d'affectation, ce qui implique d'incessants déplacements dans les trains de l'époque, et, partant, des conséquences sur sa santé.

Professeur agrégé ! Le Mans, puis Paris

La persévérance finit par porter ses fruits : à 47 ans, Pascal Fieschi est reçu à l'agrégation de philosophie en 1955, au 19^e rang ! Finis les remplacements, et les affectations à temps limité dans des lycées annexes, d'accès difficiles depuis Paris ! Il reçoit une affectation sur la chaire de philosophie du lycée de garçons du Mans, vacante à la suite de la nomination de Jean-Claude Margolin au lycée de Beauvais. Le poste est d'importance, d'autant plus que dès l'année suivante, en 1956, il comprend le service de la classe de lettres supérieures, nouvellement créée !



Pascal Fieschi aura la lourde charge, pendant quatre ans, des deux classes de philosophie et de lettres supérieures, charge qu'il accomplira avec sérieux (outre son enseignement, il avait prononcé le discours d'usage à la distribution des prix en 1957), mais au prix de nombreux déplacements depuis Paris, au risque d'une nouvelle détérioration de sa santé, et donc, de congés pour maladie de plus en plus fréquents... Le proviseur du lycée comme les autorités académiques estiment que, dans l'intérêt de l'enseignant comme des élèves, une affectation à Paris s'impose... Pascal Fieschi est donc nommé, à la rentrée de 1959, à l'annexe Stanislas

du lycée Saint-Louis, alors que la chaire de philosophie du lycée du Mans sera attribuée à un jeune agrégé promis à un grand avenir, Jacques Derrida. P. Fieschi restera un an à son nouveau poste, avant une affectation, en 1960, au lycée Voltaire, pour une durée de douze années, jusqu'en 1972, où, à 64 ans, il fera valoir ses droits à la retraite...



Une de ses appréciations, en janvier 1963, est à l'image de ce que P. Fieschi aura toujours été : « *Asthmatique et malade du foie, M. Fieschi est souvent absent. Sa discipline et ses méthodes pédagogiques sont fort originales. Il a, par ailleurs, beaucoup de mal à se plier aux exigences administratives. Ces réserves faites, il semble apprécié des élèves* ». Dans son livre « *Bardadrac* » (Seuil, 2006) Gérard Genette, qui enseignait au même moment au Mans en lettres supérieures, fait un portrait très vivant de son pittoresque collègue « *Corse aux cheveux plats, au teint olivâtre et au regard intense, philosophe le plus improbable qu'on pût rencontrer avant l'invention d'une « pensée soixante-huit » qu'il n'aurait sans doute pas bien appréciée* ». Victime de sa mauvaise santé, Pascal Fieschi ne profitera pas longtemps d'une retraite qu'il aura d'ailleurs tardé à prendre, puisqu'il décède en 1980, à l'âge de 72 ans.

PASCAL FIESCHI POÈTE : LES « BULLES D'AIR »

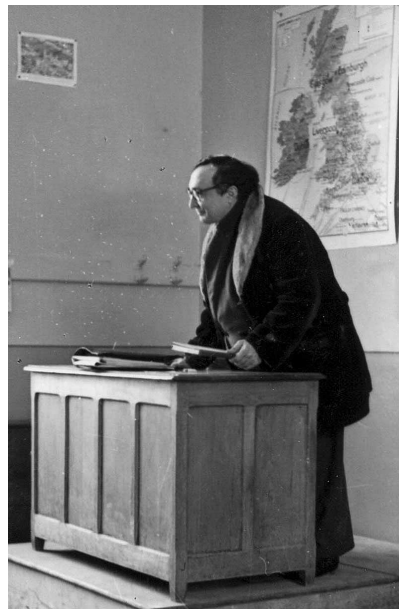
« *Pascal Fieschi est un vrai poète. Et si ces termes n'avaient pas été galvaudés, je dirais qu'il est un grand poète. J'avais lu, dans la N.R.F., quelques poèmes de Fieschi. Ces poèmes, qui m'avaient étonné, charmé, conquis, m'intriguaient aussi pour leur ton de certitude en même temps que de mystère (...). Le premier souci que ces poèmes paraissent marquer est celui de l'exactitude, j'entends le souci de réduire à l'extrême la part des moyens et de rapprocher, autant qu'il est possible, le signe de la chose signifiée. Il y a, chez l'auteur, une lutte contre la constitution d'un style, le sentiment trop vif de la force de certains moyens d'expression, visuels ou mélodiques, entraînant souvent les poètes à une complaisance dangereuse (...). S'il fallait caractériser la poésie de M. Fieschi, nous pourrions la définir comme un personnalisme lyrique d'essence mélodique* » (préface de Paul Fort à « Bulles d'air »)

Dédicace

J'ai recourbé pour toi les arceaux de mes lettres.
Tu t'essouffles sans peur, les cheveux sur le front,
A courir, remontant les pentes de mon livre
Au rebours de l'eau sage et des sûres saisons.

Que ma voix te dépouille, un à un, de tes âges.
Abandonne dans l'air ces profonds vêtements
Pour retrouver le bruit de ton jeune courage
Quand ton regard portait la ressemblance du vent.

Ta joie monte vivante à travers tes dépouilles,
Toute la pluie du monde entraînant ta chaleur,
Roulant le soleil pris dans tes cheveux de rouille,
Eclate dans tes yeux de tout l'air de mon cœur.



Paul AHUI, retour au lycée, 53 ans après

Dans les années 50, notre lycée a accueilli, dans les classes secondaires et supérieures, un certain nombre d'élèves d'Afrique occidentale ou orientale française, qui ont y pu poursuivre des études leur permettant de participer, par la suite, à la construction de leurs pays devenus indépendants. Citons notamment, en lettres supérieures, Ebenezar Djoh Mouellé, fondateur de l'université du Cameroun, puis ministre, Jean-Pierre Thystère-Tchicaya, ministre au Congo, et, dans les classes secondaires, pour la Côte d'Ivoire, les cinq frères Djibo, de Bouaké, et Paul Ahui, pionnier de la recherche pétrolière, qui a retrouvé le lycée 53 ans après, avec une grande émotion.

Paul AHUI entre au lycée en 5^{ème} en 1950 et en sort, en 1957, avec le bac Sciences ex. Son père John AHUI (vers 1888-1992) est pêcheur à Petit Bassan (Port Bouet) en Côte d'Ivoire. Celui-ci développera un courant religieux, l'Eglise Harriste qui s'étendra tout au long du 20^{ème} siècle en Côte d'Ivoire, au Ghana et dans les pays alentour.

Lire : http://www.dacb.org/stories/cotedivoire/f-ahui_2john.html

Paul a écrit un ouvrage sur son père

« *Le Prophète William Wadé Harris: Son message d'humilité et de progrès* (1988) ».

Paul ira suivre sa SPCN à Angers puis sa licence à Rennes ; il complètera ses études de géologie minière à Lyon avant d'intégrer L'IFP (Institut français du pétrole) de Rueil-Malmaison.

Il est temps de le laisser parler :

« *Nanti du diplôme de cet Institut, j'ai regagné la Côte d'Ivoire pour prendre part aux tâches immenses de cette jeune république. Notre pays comptait sur ses jeunes cadres pour faire de ce pays une nation moderne.*

Tout était à faire, et la clairvoyance des autorités, et celle notamment du président Félix Houphouët Boigny, a permis d'avancer à pas de géants.



En 5^{ème}, en 1951.



Nous avons bénéficié de l'assistance technique des missions françaises, dans l'administration et dans les services techniques. J'ai retrouvé là-bas des anciens de l'IFP, qui sont devenus mes amis, le français Demargne, d'une compagnie américaine, Müller Rapar, de la S.I.R. (Société Ivoirienne de Raffinage).

Avec d'autres cadres ivoiriens, nous avons œuvré pour le Pays, en nous appliquant à mettre à profit ce que nous avons appris en Europe, chacun dans son domaine. »

A sa retraite en 1995, Paul Ahui est directeur de la recherche pétrolière en Côte d'Ivoire.

Installé près du Mans pour quelques semaines, je lui fais visiter le lycée ce 14 juin 2010, 60 ans après son arrivée en 5^{ème}. Après la chapelle, les cours, la salle des actes, l'amphi de physique et les réfectoires (Paul fut six ans interne), nous sommes reçus par Guy Soudjian le proviseur. Un moment plein d'émotion.

André VIVET

Paul AHUI devant la chapelle, le 14 juin